



# Chez Alain Claude Sulzer, les amants n'ont pas l'amour heureux

## Littérature

L'auteur bâlois signe avec «Post-scriptum» un roman joliment désuet partant d'une romance homosexuelle à Sils Maria

Années 30. A Sils Maria, l'hôtel Waldhaus accueille dans ses murs toute la bonne société suisse et étrangère venue se ressourcer dans les hauteurs de l'Engadine. Parmi ces hôtes de marque, la vedette du cinéma allemand Lionel Kupfer, la quarantaine flamboyante. Son séjour n'a pas échappé à Walter, le jeune postier du village, lequel voue une admiration sans bornes au séduisant acteur. Walter finira par trouver un stratagème audacieux pour



KEYSTONE

**Alain Claude Sulzer signe un joli roman avec «Post-scriptum».**

s'introduire dans le luxueux hôtel et rencontrer Kupfer. Leur aventure amoureuse représentera pour le plus jeune une histoire qui

marquera sa vie, et pour l'autre une distraction bienvenue à une passion dévorante pour Eduard, un jeune marchand d'art à la voix



ensorcelante. Ce qui vaut au lecteur quelques passages érotiques: «Il suffisait de quelques phrases sorties de la bouche d'Eduard dans le combiné pour l'exciter à tel point qu'il devait instantanément se caresser. En secret, naturellement. Si Eduard se rendait compte du soulagement que Lionel se donnait en catimini - ce dont il était tout à fait capable, étant donné son ouïe fine pour ce genre de choses -, il était suffisamment malin pour attendre le meilleur moment pour le lui faire comprendre.»

Le destin se chargera de séparer les protagonistes. Etant juif, Lionel Kupfer devra s'exiler à New York pendant la guerre, où il perdra tout son lustre en redevenant anonyme. Eduard fera carrière dans la spoliation d'œuvres d'art

par l'Etat nazi, tutoyant Göring et d'autres hauts gradés du IIIe Reich. Quant à Walter, il quittera la poste de Sils-Maria pour parcourir le monde, en tant que steward chez Swissair.

A travers ces destins croisés, Alain Claude Sulzer met en lumière comment les êtres et les lieux ont été transformés par les changements radicaux infligés par l'époque. Avec une plume de *story-teller* remarquable, l'auteur bâlois nous entraîne sans peine dans cette romance joliment désuète, qui sent bon les plats de chasse raffinés arrosés de champagne Pommery.

**Marianne Grosjean**

«**Post-scriptum**» Alain Claude Sulzer, Ed. Jacqueline Chambon, 279 p.